

Zeitschrift:	Die Eisenbahn = Le chemin de fer
Herausgeber:	A. Waldner
Band:	14/15 (1881)
Heft:	10
Artikel:	Un nouveau système de câble télégraphique sans induction
Autor:	Schneebeli, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-9356

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Personen- und Güterzügen geschehen, und es liegt die Schlussfolgerung hieraus sehr nahe, dass auch die Anbringung der Schnellbremsen an Güterzügen eine ebensolche Nothwendigkeit als die Verwendung dieser Bremsen bei Personen- und Schnellzügen ist, wenn eine wesentliche Erhöhung der Betriebssicherheit beim Eisenbahnverkehr angestrebt wird.

Ist auch die Fahrgeschwindigkeit bei Güterzügen im Allgemeinen eine verhältnismässig geringe, so ist dagegen die abzubremsende bewegte Masse eine ungleich grössere als bei Personenzügen und zwar derart, dass vom Standpunkte der Betriebssicherheit aus betrachtet durch Letzteres der Vortheil der geringeren Geschwindigkeit mehr als aufgehoben wird.

Die Nothwendigkeit, auch Güterzüge mit kräftigen Bremsmitteln zu versehen, ist von den Eisenbahntechnikern bereits längst erkannt worden; man beschränkte sich jedoch trotz dieser Erkenntniß beinahe ausschliesslich darauf, die Maschinen mit kräftigen Bremsen zu versehen, und selbst dieses ist bisher nur von wenigen Bahnverwaltungen geschehen, obgleich schon vielfach feststeht, dass eine kräftige Güterzuglokomotiven-Bremse eine ganz ausserordentliche Betriebssicherung zur Folge hat.

Der Grund, warum die Einführung von kräftigen Nothbremsen für die Maschinen dieser Züge nicht rascher fortschreitet, liegt unseres Erachtens nicht allein in dem Umstände, dass die erste und einmalige Anschaffung wesentliche Kosten verursacht, sondern hauptsächlich auch darin, dass verhütete Unglücksfälle beziehungsweise Störungen, bei welchen durch Verwendung kräftiger Bremsen die Abwendung solcher Störungen gelang, nur in den selteneren Fällen zur Kenntniß der Bahnverwaltungen oder zur Veröffentlichung gelangen, indem die dabei zunächst Beteiligten, sei es aus Rücksicht gegen sich selbst oder gegen Andere (denn irgend Jemand trägt beinahe immer Schuld, wenn eine Unregelmässigkeit vorkommt), eine Anzeige unterlassen. Es sind dies Rücksichten, welche von den Beteiligten auch bei den bestorganisierten Verwaltungen genommen werden und welche auch durch die strengsten Strafbestimmungen nicht aus der Welt geschafft werden können.

Alle diejenigen, welche den practischen Fahrdienst durchgemacht haben und denselben genau kennen, werden wohl die Richtigkeit des oben Angeführten bestätigen und es mit uns als einen Hauptfehler der Luft-Bremssysteme ansehen, dass sich dieselben als continuirliche Bremsen für Güterzüge gar nicht verwenden lassen.

Auch die Heberlein-Bremse war in ihren früheren Ausführungen zu dem letzterwähnten Zwecke nicht ohne Schwierigkeiten verwendbar, da einerseits die früheren Apparate noch unvollkommen waren und zuviel Reparaturen erforderten, anderseits durch die mit dieser Construction verbundenen Vereinigung einiger Bremswagen zu einer von einem Manne bedienten Gruppe Schwierigkeiten beim Rangiren entstanden und damit auch *der Nachtheil* verbunden war, dass durch Abreissen des Zuges kein automatisches Bremsen erfolgte.

Durch neuerdings an den Apparaten der Heberlein'schen Bremsen angebrachte Verbesserungen sind diese Uebelstände vollständig gehoben worden, und es ist jetzt die Anordnung für Güterzüge so getroffen, dass Personenwagen in mit Heberlein-Bremsen versehene Güterzügen einrangirt werden können und umgekehrt.

Die continuirliche Verbindung des ganzen Zuges ist durch eine lockere Leine bewerkstelligt, wobei nur diejenigen Fahrzeuge, welche von einem Manne gebremst werden sollen, unter einander mit gespannten Leinen verbunden sind. Man erhält durch diese Einrichtung den Vortheil, dass auch beliebige und fremde Wagen ohne Bremsen zwischen den Bremswagen eingeschaltet werden können, so dass beim Rangiren auf die Bremse weiter keine Rücksicht zu nehmen ist. Die Einrichtung des Bremsens nach einzelnen Gruppen ist auch hier beibehalten und durch dieses wird eine so wesentliche Ersparniß an Bremspersonal erzielt, dass sich dadurch allein die Anlagskosten innerhalb kurzer Zeit compensiren.

Wir wollen, wie bereits im Eingange erwähnt, hier nochmals constatiren, dass das beiderseitige Interesse sowohl des Publikums wie der Bahnverwaltungen durch Adoptirung dieser oder ähnlicher Constructionen Berücksichtigung finden würde. Allen Eisenbahntechnikern aber wollen wir das Studium dieser wichtigen Frage auch namentlich mit Bezug auf die nach dieser Richtung vielfach vernachlässigten Güterzüge empfehlen.

Un nouveau système de câble télégraphique sans induction.

Par M. H. Schneebeli, Professeur à Zurich.

Jusqu'à ce jour il a été impossible de transmettre simultanément dans les différentes lignes d'un même câble des dépêches d'appareils électro-magnétiques, de Morse par exemple, et des communications téléphoniques.

Dans le téléphone, on entend tous les coups du manipulateur transmetteur, pour des longueurs un peu considérables du circuit, à un tel point que la correspondance téléphonique devient impossible. Outre cet inconvénient on comprendra que le secret télégraphique serait illusoire aussitôt que dans le voisinage d'une ligne télégraphique serait établi un circuit téléphonique ordinaire.

Même alors que dans un même câble il ne se trouve que des lignes téléphoniques, il est possible qu'une conversation se faisant dans l'une d'entre elles puisse être entendue dans les lignes téléphoniques voisines. Dans tous les cas, les courants des sonneries électriques qui font partie des différents systèmes micro-téléphoniques produiront toujours une induction assez considérable dans les lignes voisines pour que la conversation y devienne difficile.

Les lois sur l'induction donnent les moyens d'éviter ou du moins de diminuer l'effet produit par un circuit parcouru par un courant variable sur un conducteur voisin. Plusieurs électriciens se sont occupés de ce problème; je me borne à citer les dispositions indiquées par M. Hughes et que décrit ainsi „La lumière électrique“ :

„Hughes cherchait à faire disparaître cet inconvénient. Il avait pour cette étude disposé deux circuits. L'un renfermait une pile et un microphone sur lequel était une montre; le deuxième, établi dans le voisinage, renfermait seulement une embouchure de téléphone, dans laquelle les battements de la montre s'entendaient fort bien par induction du premier circuit sur le second. Il s'agissait d'empêcher cet effet. M. Hughes essaya sans résultat divers moyens préservatifs, notamment les enveloppes métalliques en étain, par exemple. Le battement s'entendait toujours.

„Ne pouvant empêcher les courants induits, il eut l'idée de chercher à les annuler. Il remarqua d'abord que ce résultat sera atteint, sans difficulté, si le circuit téléphonique se compose de deux fils, l'un d'aller, l'autre de retour, situés à la même distance du courant inducteur; dans ce cas, en effet, celui-ci produira, dans les deux brins du fil, deux inductions de même sens qui marcheront à la rencontre l'une de l'autre, et par conséquent s'annuleront. Afin d'assurer l'effet, il disposa les deux fils du courant sous forme de cordon tordu, le battement de la montre cessa d'être entendu.

„Pour réaliser cette disposition sur une ligne, M. Hughes propose de faire passer les fils alternativement l'un au-dessus de l'autre, puis l'un à côté de l'autre sur les poteaux de soutien, de cette façon la distance moyenne au fil inducteur sera la même.

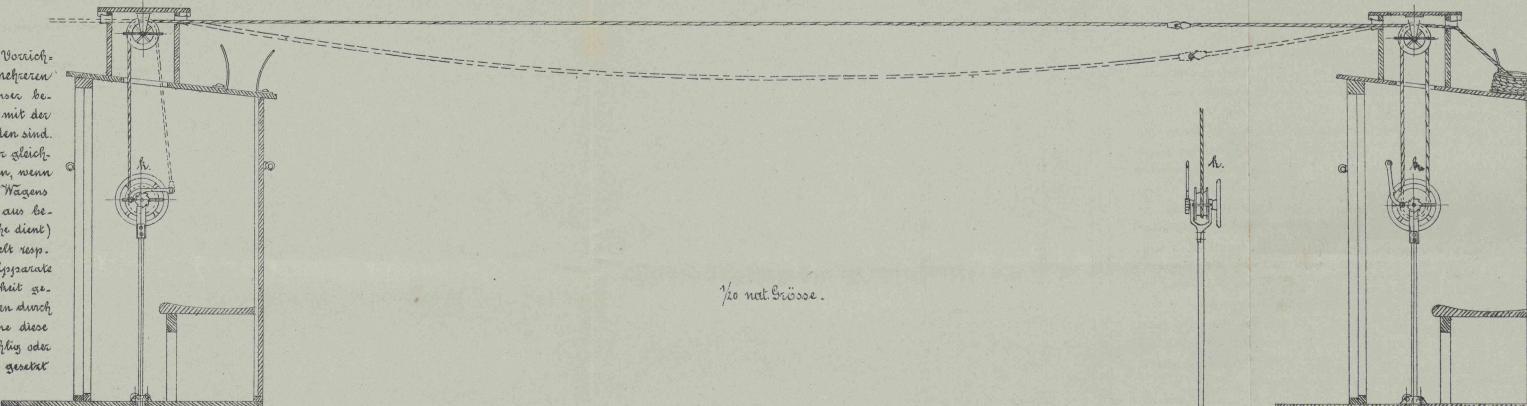
„Mais, il est rare qu'on dispose de deux fils pour un même circuit, généralement c'est la terre qui forme retour, et la disposition ci-dessus est inapplicable. M. Hughes résout la difficulté de la façon la plus ingénieuse.

„Considérons deux lignes conductrices droites et parallèles; un courant commençant dans la première donnera, dans la seconde, un courant induit de sens contraire, dont l'intensité croîtra avec celle du courant primaire et la longueur des lignes, et diminuera quand leur distance sera plus grande. A l'origine de ces deux lignes, imaginons que les fils soient enroulés sur eux-mêmes et forment des bobines plates parallèles l'une à l'autre; si ces bobines sont de même sens, l'effet d'induction sera de même sens que celui des lignes droites et s'y ajoutera, mais si elles sont de sens contraire, le phénomène change, la bobine primaire engendrera dans la bobine secondaire un courant induit qui sera de sens inverse à celui que produisent les parties droites. En sorte que le courant passant dans l'ensemble de la première ligne fera naître à la fois dans la seconde deux courants induits de sens contraire dont la différence seule subsistera. Si l'on s'est arrangé pour que ces courants soient égaux, l'induction sera compensée et annulée. Or, cela est très réalisable. On proportionnera les longueurs des bobines à celles des lignes, elles seront par exemple de 1 m par kilomètre, alors plaçant dans le premier circuit un microphone avec une montre, on mettra un téléphone dans l'autre et on

Bei der hier dargestellten Vorrich-
tung können die Bremsen von mehreren
Bremswagen durch einen Bremser be-
dient werden, wenn dieselben mit der
Bremsleine entsprechend verbunden sind.

Mittels des Doppel's h, welcher gleich-
zeitig als Leitrolle dienen kann, wenn
die Bremse des betreffenden Wagens
von einem andern Fahrzeuge aus be-
dient wird, (also als continuistische dient)
können die Bremsleine aufgewickelt resp.
verhünt und dadurch die Apparate
mehrerer Wagen ausser Thatigkeit ge-
hoben werden; derselben können durch
Ablassen resp. Lockern der Seine diese
Apparate nach Belieben allmälig oder
plötzlich wieder in Thatigkeit gesetzt
werden.

Bei dem unten schematisch dar-
gestellten Güterzug genügt ein Bremser
und ist somit die Ersparnis an Brem-
personal sehr bedeutend.

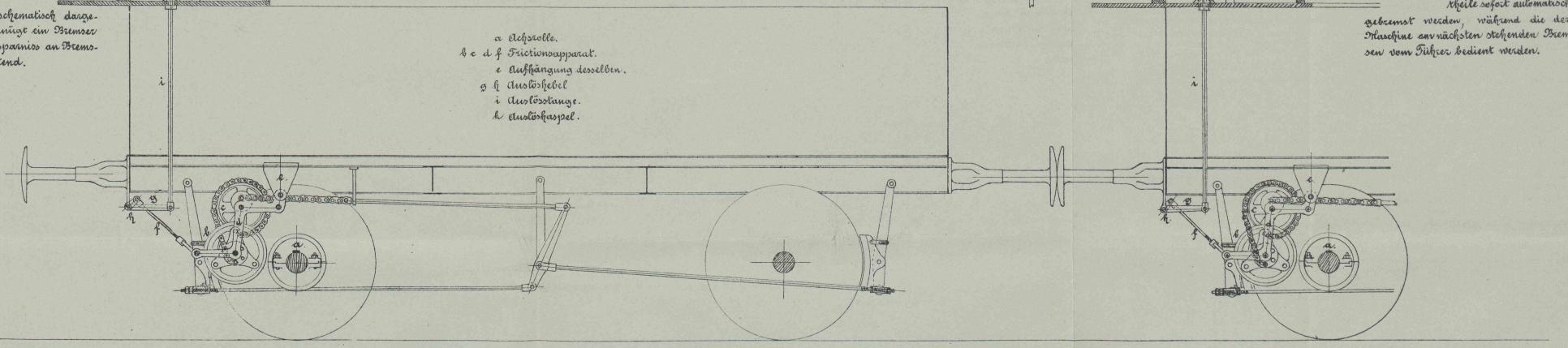


a Leitrolle.
b c d f Frictionapparat.
e Aufhängung desselben.
g h Auslösehebel
i Auslösung.
k Auslöshebel.

Wie aus der schematischen Dar-
stellung ersichtlich, ist es nicht nötig,
dass die zu einer Gruppe vereinigten
Bremswagen unmittelbar hintereinander
stehen, sondern es können ein oder
mehrere Wagen ohne Bremse zwischen
je zwei Bremswagen gestellt werden.

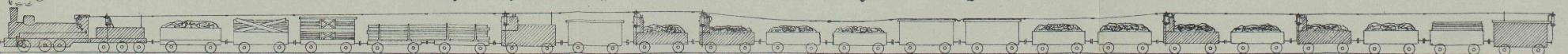
Die Einrichtung ist ähnlich wie bei
Personenwagen und können daher Güter-
wagen mit Heberleinbremse verschiedene
Personenwagen und umgekehrt einan-
geln und von der Maschine aus bedient
werden. In mit Heberleinbremse ver-
sehenen Güterzügen (siehe schematische
Zusammenstellung), sind die einzelnen
Bremsgruppen durch eine Leine über die
Wagen gelegt. Leine mit einander in
Verbindung, sodass im Falle einer Zug-
trennung die beiden getrennten Zug-
teile sofort automatisch

gebremst werden, während die der
Maschine an nächst stehenden Brem-
sen vom Führer bedient werden.



Schematische Darstellung eines mit Heberleinbremse versehenen Güterzuges. 1/200 nat. Größe.

Die schaffrinen Fahrzeuge sind mit Bremse versehen.



Seite / page

leer / vide /
blank

rapprochera les bobines jusqu'à ce que le battement s'efface; à ce point les lignes sont compensées, elle ne s'induisent plus ou, pour mieux dire, leurs inductions s'annulent par elles-mêmes."

S'il n'y a que deux lignes voisines, cet arrangement peut parfaitement être utilisé; mais dès qu'il s'agit de plusieurs lignes réunies dans un même câble, il est évident que son application deviendrait difficile et incommode.

La fabrique de câbles télégraphiques de MM. Berthoud, Borel & Cie. à Cortaillod (Suisse) produit actuellement un câble à plusieurs conducteurs (*lignes*) qui possède la qualité d'éliminer, pour ainsi dire *complètement*, l'induction que les différentes lignes du câble pourraient exercer les unes sur les autres. La disposition en question est facilement trouvée aussitôt qu'on connaît le système de fabrication de cette maison.

La construction et la fabrication de ce système est la suivante:

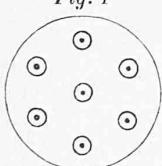
Le conducteur de cuivre est entouré de trois couches de coton; le tissage du coton terminé, le fil est plongé, pendant une heure, dans un bain de paraffine à une température de 180°. On le débarrasse ainsi de l'humidité et de l'air qui se trouvent dans le coton lequel s'imbibe de paraffine. Ensuite le câble est passé sous une presse puissante qui le recouvre d'un tuyau de plomb, les interstices entre le plomb et le câble étant remplis hermétiquement au moyen de colophane.

Chaque conducteur ainsi établi forme maintenant *une ligne* dans un câble à plusieurs lignes, sans induction.

Pour simplifier la description du câble sans induction, je choisirai un exemple: construire un câble sans induction contenant sept lignes.

On prend sept conducteurs établis comme nous venons de l'indiquer, puis on les isole tous les uns des autres de la même manière que l'est l'âme de cuivre de chacun d'eux, seulement avec une couche isolante plus forte; ensuite les sept conducteurs sont tordus ensemble et forment un toron de sept lignes. Le toron passe finalement dans la presse à plomb qui recouvre le tout d'un tuyau de plomb, les interstices entre le câble et le tuyau de plomb étant remplis hermétiquement de colophane.

Fig. 1

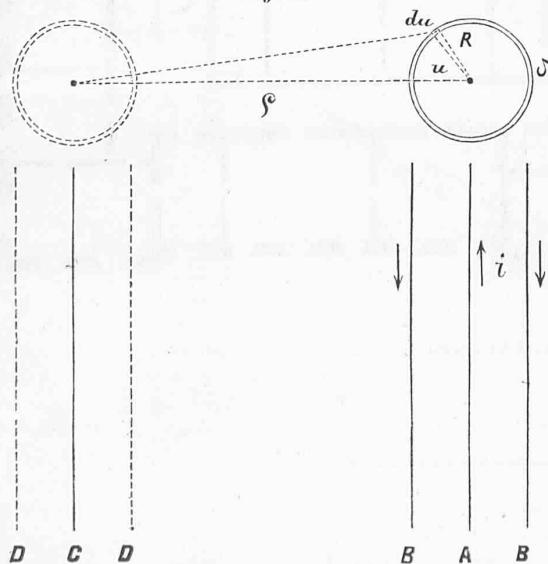


La figure ci-contre représente la section d'un pareil câble; l'âme en cuivre et le manchon de plomb respectif formant dans chaque ligne le fil d'aller et de retour.

Ayant exposé la disposition du câble sans induction, je passe à la théorie.

Comme première approximation, j'avais soumis au calcul une section faite à travers deux lignes voisines; mais trouvant dans un travail étendu de M. H. F. Weber sur l'induction la solution générale du problème qui nous occupe ici, j'emprunte à cette étude les données suivantes:

Fig. 2.



Etant donnée une ligne telle que celle qui est décrite plus haut, de longueur L , l'âme A étant entourée d'un manchon de plomb de

rayon moyen R et d'épaisseur δ , et à la distance ϱ parallèle au système AB un conducteur rectiligne C . La longueur L doit être très grande par rapport à ϱ , de sorte que la quantité $(\frac{\varrho}{L})$ puisse être négligée par rapport à 1. Nous supposons, en outre, que l'intensité du courant variable i qui parcourt l'âme A et qui revient dans le manchon B soit la même dans chaque moment et dans chaque section, ce qui sera le cas quand la longueur L n'est pas excessive-ment grande.

Le courant variable i de A induit au moment t dans le conducteur C une force électro-motrice :

$$e_1 = -2L \left\{ \log \left(\frac{2L}{\varrho} \right) - 1 \right\} \frac{di}{dt}$$

Le signe (-) indique que le courant produit par cette force électro-motrice est de sens contraire que le courant en A .

Le courant revenant dans le manchon B induit de son côté dans le conducteur C , au moment t , une force électro-motrice :

$$e_2 = + \frac{1}{2R\pi\delta} \int_0^{2\pi} 2L \left\{ \log \frac{2L}{\sqrt{R^2 + \varrho^2 - 2R\varrho \cos u}} - 1 \right\} R\delta du \frac{di}{dt}$$

d'où suit :

$$e_2 = 2L \left\{ \log \left(\frac{2L}{\varrho} \right) - 1 + 4,55 \left(\frac{R}{\varrho} \right)^4 \frac{di}{dt} \right\}$$

en supposant que les termes contenant $\left(\frac{R}{\varrho}\right)^6 \left(\frac{R}{\varrho}\right)^8$ etc., puissent être négligés, condition réalisée dans le câble que j'ai expérimenté.

La force électro-motrice totale induite par le système AB dans le conducteur C est donc :

$$E_1 = + L \cdot 9,5 \left(\frac{R}{\varrho} \right)^4 \frac{di}{dt}$$

et par conséquent l'intensité du courant induit par le système AB dans le fil C si l'on désigne par q sa section et par w sa résistance spécifique

$$I = \frac{q \cdot L \cdot 9,5}{w \cdot L} \left(\frac{R}{\varrho} \right)^4 \frac{di}{dt}$$

d'où

$$I = 9,5 \frac{q}{w} \left(\frac{R}{\varrho} \right)^4 \frac{di}{dt}$$

L'intensité du courant induit est donc *indépendante de la longueur L* et dépend seulement de la quantité très petite $\left(\frac{R}{\varrho}\right)^4$.

Supposons en outre maintenant que le fil C soit également entouré d'un manchon de plomb D , de rayon moyen R et d'épaisseur δ , comme c'est le cas pour notre câble; nous trouverons alors pour la force électro-motrice induite au moment t par le système AB dans le manchon D , abstraction faite d'une quantité très petite :

$$E_2 = + 9,5 L \left(\frac{R}{\varrho} \right)^4 \frac{di}{dt}$$

Aussitôt que le système CD est donc relié de la même manière que le système AB , c'est-à-dire aussitôt que les conducteurs C et D forment les fils d'aller et de retour, les deux forces électro-motrices E_1 et E_2 agiront dans le circuit CD en sens contraire, de sorte que la force électro-motrice totale engendrée par le système AB dans le système CD est, abstraction faite d'une quantité très petite, égale à zéro.

Les prévisions de la théorie sont complètement confirmées par l'expérience. J'ai à ma disposition un câble sans induction à trois lignes et d'une longueur de 114 m.

Dans une des lignes j'avais intercalé un téléphone très sensible et dans une des deux autres j'ai fait passer les courants d'une pile très forte sans entendre le moindre bruit dans le téléphone.

Dans une communication sur ce sujet faite dans la Société des sciences naturelles de Zurich, j'avais choisi des variations $\frac{di}{dt}$ du courant inducteur encore plus considérable en faisant passer dans une ligne du câble les courants induits d'un appareil d'induction.

Personne de la Société n'a pu constater le moindre bruit dans le téléphone, même dans le cas où celui-ci était intercalé seulement dans l'âme d'une ligne voisine.

Cette expérience nous apprend donc que même la force électromotrice

$$E_1 = L \cdot 9,5 \cdot \left(\frac{R}{\rho} \right)^4 \cdot \frac{di}{dt}$$

est tellement petite, que le téléphone n'est pas en état d'apercevoir le courant qui en provient.

Après avoir constaté ceci il était presque superflu d'intercaler le téléphone de manière à ce que l'âme de la ligne voisine forme le fil d'aller et le plomb le fil de retour du circuit induit. Il est évident que dans ce cas aussi il était impossible d'observer le moindre bruit dans le téléphone.

Il me semble donc que le problème qu'il s'agissait de résoudre, à savoir construire un câble sans induction, a trouvé dans le système décrit sa solution définitive.

J'ajoute ici encore le jugement que M. H. F. Weber, président de la Société, a porté ensuite sur ces câbles :

„La construction du câble, qu'on vient de nous démontrer éliminera pour ainsi dire *complètement* les effets d'induction des lignes téléphoniques d'un câble qu'elles exercent mutuellement les unes sur les autres et cette construction atteint ce but de la manière la plus rationnelle.“

Mais encore dans une autre direction le câble décrit offre des avantages.

La théorie du téléphone développée par H. F. Weber et plus tard par Helmholtz donne les conditions dont dépend la possibilité de la communication téléphonique.

Etant donné deux téléphones dans un même circuit dont la résistance est égale à W et dont le potentiel électro-dynamique sur lui-même est égal à Q , on obtiendra pour l'amplitude du courant oscillatoire lorsque A signifie l'amplitude du potentiel variable dans le téléphone expéditeur :

$$C = \frac{A}{Q \sqrt{1 - \left(\frac{W}{2\pi n Q} \right)^2}} \quad (1)$$

n signifiant le nombre d'oscillations d'un son simple qui fait partie de la sonorité qui agit sur la membrane expéditrice.

La phase du mouvement oscillatoire produit trouve son expression dans la formule :

$$\operatorname{tg} \alpha = \frac{W}{2\pi n Q} \quad (2)$$

De ces formules on déduit :

1^o Par la transmission téléphonique le timbre est généralement changé, puisque l'amplitude C du courant oscillatoire dépend du nombre d'oscillation du potentiel inducteur, c'est-à-dire du nombre de vibrations des sons simples qui composent la sonorité.

2^o Le changement de phase produit par la transmission téléphonique n'est pas une quantité constante; sa valeur dépend du circuit et du nombre de vibrations n .

3^o Dans certains cas pourtant l'amplitude C du courant induit devient indépendant du nombre d'oscillations n ; c'est-à-dire dans ces cas le timbre de la sonorité inductrice n'est pas changé. C'est le cas lorsque :

$$\left(\frac{W}{2\pi n Q} \right)^2$$

peut être négligé par rapport à 1.

Or, pour le système décrit la quantité Q sera toujours plus grande, les autres circonstances restant les mêmes, que pour les lignes ordinaires; en conséquence par la transmission téléphonique qui s'y fait le timbre sera moins changé que dans une ligne ordinaire.

Appendice :

Elimination des effets d'induction dans les fils télégraphiques.

Il a paru sous ce titre, dans le numéro du journal télégraphique du 25 février 1881 la traduction d'un article de Mr. Preece traitant de ce sujet.

L'introduction de cet article étant écrite de manière à éveiller, chez le lecteur peu attentif, des doutes sur l'originalité du système de câbles sans induction que j'ai décrit ci-dessus et en partie dans le journal télégraphique (No. du 25 décembre 1880) je me vois obligé d'indiquer brièvement les différences qu'il y a entre le système de Mr. Preece et celui dont je viens de faire l'essai.

Monsieur Preece propose deux méthodes pour éliminer les effets d'induction exercés par un circuit sur un autre:

La première consiste à enfermer les différentes âmes de cuivre d'un câble dans un manchon de fer, destiné à protéger les fils contre toute influence d'induction produite par les fils voisins. L'apparence extérieure de cette construction et surtout sa coupe offre bien des analogies avec le nouveau système de câbles construits par Messieurs Berthoud Borel & Co. mais il est aisément de faire voir que l'analogie se borne à l'extérieur.

Depuis un demi siècle on enseigne dans les cours de physique qu'un courant qui revient sur lui-même à une distance infiniment petite n'exerce aucune force à l'extérieur.

On peut appliquer ce principe de différentes manières; Mr. Preece propose la suivante :

„Ces effets peuvent être neutralisés au moyen d'un fil de retour qu'on utilise pour remplacer la terre. — le courant d'induction produit sur l'un d'eux par les fils voisins est neutralisé par le courant qu'ils produisent en même temps sur l'autre en sens contraire“.

„Mais cela suppose soit que les fils perturbateurs sont à une distance infinie de ces deux fils ou que les deux fils sont infiniment près l'un de l'autre“.

Dans le système de câble que j'ai décrit et qui est facile à construire pour la fabrique de MM. Berthoud Borel & Co. la disposition est autre, *on prend comme fils d'aller et de retour deux conducteurs concentriques dont l'un est l'âme et l'autre le manchon métallique*.

C'est par cet arrangement qu'on est parvenu aux superbes résultats que j'ai décrits dans l'article précédent.

On voit par ce qui précède que l'analogie entre le système préconisé par Mr. Preece et le câble que j'ai devant moi se borne à l'aspect extérieur; mais la suite d'idées qui a conduit Mr. Preece à proposer cette construction est toute autre que celle qui nous a conduit à une disposition semblable; les fonctions des différentes parties et principalement du manchon métallique sont différentes dans les deux systèmes: dans celui de Mr. Preece *le manchon de fer limite l'action vers l'extérieur du courant passant dans l'âme*;

dans le notre, *le manchon métallique est simplement employé comme conducteur*.

Il me semble donc que le titre: „*Un nouveau système de câble télégraphique sans induction*“ était tout-à-fait justifié.

R e v u e .

Vermehrung der Elasticität der Sitzplätze bei Eisenbahnwagen. Die französische Westbahn hat probeweise ein von Hrn. Eduard Delessert vorgeschlagenes System zur Ausführung gebracht, nach welchem die ebenso unangenehmen als ermüdenden Erschütterungen, denen die Reisenden in Eisenbahn-Fahrzeugen unterworfen sind, zum grössten Theil beseitigt werden. Die Neuerung besteht darin, dass der zwischen den Sitzbänken liegende Streifen Fussboden mit den Sitzbänken zu einem festen zusammenhängenden Ganzen verbunden wird, welches auf zweckmässig angebrachten Federn ruht. Sämmliche Erschütterungen werden nun von diesen Federn aufgenommen und da der Fussboden sich gleichmässig mit den Sitzplätzen hebt und senkt, so sind dadurch die unangenehmen, die Knie scheiben ermüdenden Oscillationen zwischen dem Fussboden und den Sitzen beseitigt.